bien les uns sur les autres ! Ah ! que c'est bon ! Oui j'aime ce que Mariette appelle *chez nous* !

15 novembre.—Plus le temps s'avance, moins j'écris. Je voudrais être à la Sainte-Luce. Claire est revenue habiter son bel hôtel. Je lui ai parlé de la petite fleuriste qui s'habillait en bleu quand sa mère était morte, et qui maintenant est malade. Elle est compatissante, Claire, elle m'a donné cinq francs pour la fleuriste, mais ces choses-là ne l'intéressent pas beaucoup ; ce n'est pas de sa faute, elle ne voit jamais de tout près des personnes bien à plaindre. Elle donne à la quête chaque dimanche à la paroisse, et c'est tout. C'est sans doute pour cela qu'elle jouit si peu de sa fortune... Je n'ai plus qu'une page à mon agenda ; c'est assez, je n'ai plus besoin d'écrire.

8 Janvier.—Demain la Sainte-Luce !

Maman chérie, vous saurez tout ce que pense votre petite Antoinette...

Elle ferma son agenda et regarda sa mère avec les yeux confiants d'un petit enfant qui croit qu'elle sait tout parce qu'elle est plus grande que lui.

Madame de Ligny dit avec beaucoup de bonté.

—C'est bien, mon enfant, tu as noté tes impressions et tu m'en as fait part. A présent, dis-moi si ta décision est prise ? Te compteras-tu parmi les déshérités de ce monde ? ou bien parmi ceux qui n'ont qu'à remercier la Providence ?

—Ma petite maman, je sais ce que je pense, mais je ne sais comment dire... Tenez, je trouve que nous ne sommes ni riches, ni pauvres, mais que c'est très-bien comme cela pourvu qu'on soit de bonne humeur, et qu'on s'occupe d'aider les malheureux. Est-ce bien ? qu'en dites-vous ?

—Oh ! moi, j'ai pris des notes, et j'ai reçu deux lettres que je veux te lire aussi, parce que je te crois très-raisonnable et incapable d'une indiscrétion. Ecoute-moi comme je t'ai écoutée, bien attentivement et sans m'interrompre.

—Oui, maman.